Du Morvan

la double vie des

par Jean-Louis CLAVIER

Dans son ouvrage sur "Les Oiseaux en Morvan", édité en 1997 par le Parc Naturel Régional, Daniel Sirugue cite une trentaine d'espèces d'oiseaux nicheurs qui ne sont présentes qu'à la belle saison dans notre petite montagne granitique.

Les faucons hobereaux, engoulevents, hirondelles rustiques et autres migrateurs du Morvan font partie des quatre milliards d'oiseaux européens qui, de l'été à l'automne, abandonnent leurs territoires de reproduction pour franchir le Sahara et hiverner au sud de ce désert, le plus vaste de la planète.

La plupart de ces oiseaux voyagent de nuit, et individuellement, en puisant leur énergie dans les réserves de graisses emmagasinées avant le départ (à raison d'un gramme par jour pour un passereau de 15 – 20 g) ou renouvelées lors des étapes. On estime que la graisse peut représenter plus de 40 % du poids d'un petit passereau. Un pipit des arbres ou une fauvette des jardins sont alors potentiellement capables de traverser la Méditerranée et le Sahara sans s'arrêter ni s'alimenter.

Cette aventure commence, en fait, au nid quand les poussins acquièrent leur premier plumage. La nuit, becs pointés vers le ciel du Morvan, ils se familiarisent avec le mouvement des étoiles qui tournent autour d'un point fixe, l'étoile Polaire. Ces repères

Double page : Rousserolle effarvatte - Photo J.L. Clavier.

à l'Afrique : oiseaux migrateurs

Le pipit des arbres, visiteur d'été…
Photo J.L. Clavier.

L'engoulevent niche au sol dans la pénombre.
Photo J.L. Clavier

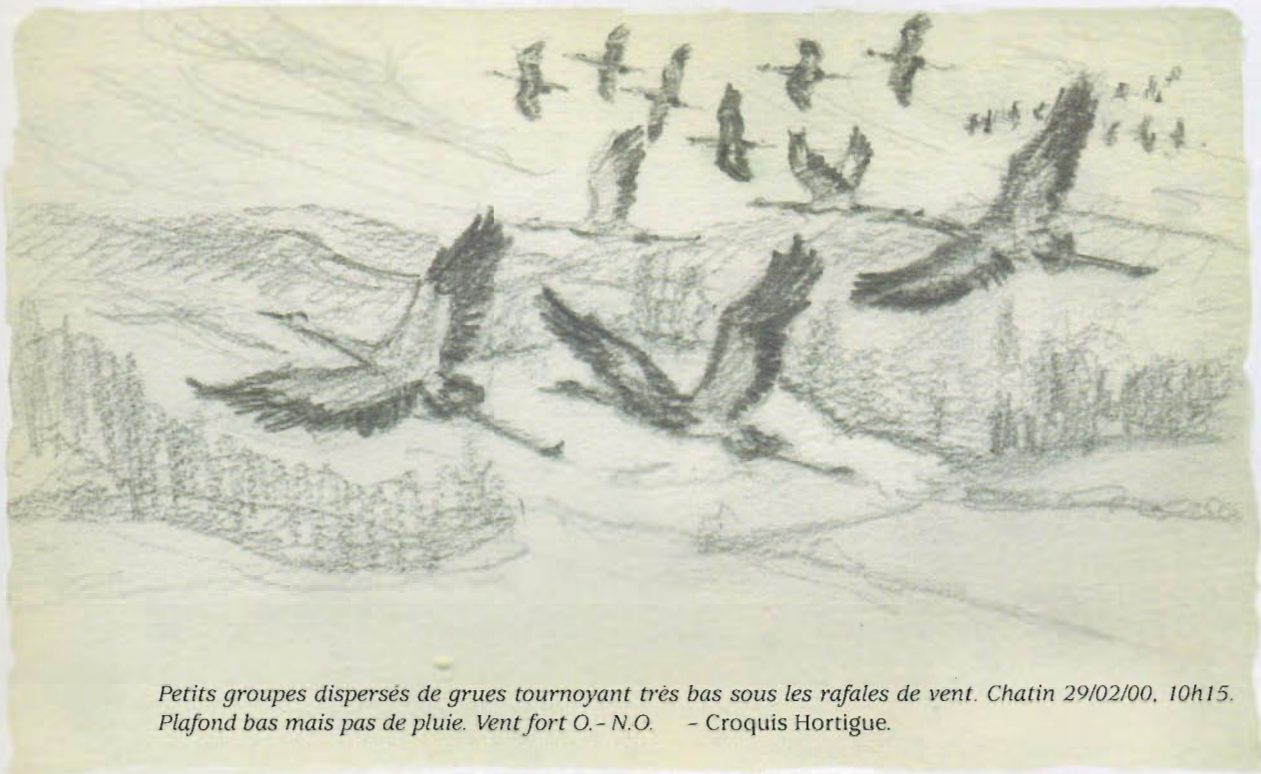
astronomiques sont encore mémorisés après la sortie du nid et seront utilisés peu de temps après par les oiseaux pour s'orienter vers l'Afrique. Après la mue estivale, ils recherchent des milieux riches en nourriture, en Morvan ou ailleurs, et s'y engraissent. Parvenus dans le midi de la France ou en Espagne, les jeunes migrateurs terminent leur plein de "carburant", puis survolent la mer, l'Afrique du Nord et le désert, éventuellement franchi par étapes.

Puis c'est le contact avec le Sahel où se fixe, préférentiellement, la Fauvette grisette. Pour d'autres espèces, le voyage peut se poursuivre vers les savanes (pipit des arbres), les marais (rousserolle effarvatte), les cours d'eau (hirondelle rustique) ou les espaces cultivés (tourterelle des bois). En règle générale, nos oiseaux évitent la grande forêt humide, dite équatoriale, en

Jeune coucou prêt à l'envol. - Photo J.L. Clavier.

forte régression (défrichements et exploitation anarchique des bois tropicaux...)
Deux étés dans la même année civile ? C'est la règle pour la pie-grièche écorcheur : la belle saison en Morvan et l'hiver dans l'hémisphère sud où ce prédateur bénéficie des jours longs de l'été austral. Même combat, mais décalé dans le temps, pour certaines fauvettes des jardins qui débutent leur hivernage au nord de l'équateur puis le franchissent pour visiter des savanes arrosées par les pluies ; elles s'orientent avec de nouveaux repères astronomiques puisque la Polaire et bien d'autres étoiles nordiques ont disparu derrière elles.
Un beau jour, cependant, l'horloge interne de l'oiseau lui rappelle que le moment est venu de repartir vers le nord, vers les forêts, le bocage ou les tourbières du Morvan. Hypothalamus, hypophyse, thyroïde, glandes sexuelles... tous ces organes tournent à plein régime ; la phase de reproduction des migrateurs s'enclenche en Afrique. Le retour printanier sera plus rapide que le voyage de fin d'été... pour les oiseaux qui auront survécu aux tornades tropicales, aux prédateurs, aux vents de sable et aux pièges ou aux obstacles dressés par les hommes sur leur route.
Le rougequeue à front blanc du

Une pie-grièche, écorcheur à l'affût - Photo Gilbert Audier



Petits groupes dispersés de grues tournoyant très bas sous les rafales de vent. Chatin 29/02/00, 10h15. Plafond bas mais pas de pluie. Vent fort O.- N.O. - Croquis Hortigue.

Grand Montarnu sera de retour fin mars, début avril. Se souvient-il, alors, du rugissement des lions ou du barrissement des éléphants qui rythmaient ses nuits africaines ? Dans sa roselière morvandelle retrouvée, la rousserolle effarvatte est-elle surprise de ne plus être éclaboussée par les éclairs lumineux des lucioles et de ne plus voir tous ces oiseaux africains qui grouillaient autour d'elle ? Pour l'heure, en tout cas, il s'agit impérativement de s'approprier un territoire, de trouver un partenaire, d'élever une ou deux nichées. Après quoi la pulsion migratoire prendra le pas sur l'instinct de reproduction. Et il en est ainsi depuis des millénaires, du Morvan à l'Afrique et de l'Afrique au Morvan ■

Les Grues

Nord, nord-est.
Lumières grises palpitant à contre-jour,
vivants reflets d'ardoises mauves qui battent
lentement au couchant,
tournoient et planent sous un cumulus dense puis dissipé,
fin février, par tous les temps, les grues survolent le Morvan.
Dix, vingt, cent… Elles sont plus qu'on en voit.
Leur trait d'altitude, mobile, ondule, se disjoint
et se reforme en flèche obstinée et puissante,
claironne sa victoire au vent contraire,
poursuit la trajectoire majestueuse et plurielle et
millénaire parmi les brumes étirées,
trompette jour et nuit l'aérienne cohésion ancienne
vers les tourbières du nord où le vol altier déposera ses couples.
Pariades, parades…
Entre marais et bouleaux, un temps de vie s'écoule, farouche…
Octobre : les grands échassiers sonnent l'hivernage andalou.
Spectaculaires et bleues et grises et noires et argentées,
troupes volantes rigoureuses, élégantes et sociales,
les grues survoleront le Morvan cette année encore.
Sud, sud-ouest.
Elles sont plus qu'on en voit. Moins qu'autrefois.

Michel Hortigue